

Alimentation: préparer la vache laitière à sa nouvelle lactation

Pub 2002/2428

Agri 8^e année / No 5 / Vendredi 1.02. 2002

Afin que les vaches ne vèlent ni trop grasses ni trop maigres, il importe d'adapter l'alimentation aux besoins réduits dans le derniers tiers de lactation. Quelques recommandations de la RAP-Posieux.

- Pendant le dernier tiers de la lactation, la courbe de lactation de la vache laitière fléchit régulièrement. Ses besoins alimentaires diminuent en conséquence. Par contre, son niveau de consommation demeure constant ou décroît légèrement. Si la consommation ou alors la concentration de la ration en éléments nutritifs ne sont pas adaptées aux besoins, les apports excessifs en énergie vont se transformer en dépôts de graisse. Ainsi, les vaches engraisent déjà dans le dernier tiers de la lactation. Cette erreur d'alimentation ne peut plus être corrigée pendant la période de tarissement. Afin d'optimiser la préparation de la vache à la lactation à venir, il faut être attentif aux points suivants:
 - connaître la consommation des aliments composant la ration et leur valeur nutritive;
 - adapter l'alimentation à la production effective, même au dernier tiers de la lactation;
 - apprécier l'adéquation de l'alimentation d'après l'état corporel;
 - limiter l'apport d'aliments riches en énergie;
 - répartir si possible les vaches en groupes de production homogènes;
 - débiter l'alimentation de préparation trois semaines avant le vêlage.

VÊLAGE EN ÉTAT TROP GRAS

Qu'arrive-t-il aux vaches laitières qui vèlent trop grasses?

1. **Dépôts gras dans les voies génitales:** blessures mécaniques, compression des nerfs sciatiques, immobilisation (vache couchée), inflammations de la région génitale, problèmes d'évacuation de l'arrière-faix.
2. **Réduction du niveau d'ingestion:** déficit énergétique croissant, mobilisation excessive des graisses corporelles, fort amaigrissement, augmentation du risque de dysfonctionnements métaboliques (acétonémie), apport protéique insuffisant dû au déficit énergétique.

Tous ces facteurs ont une influence négative sur la fertilité. Les problèmes de fertilité rencontrés dans la pratique sont principalement dus à une suralimentation à la fin de la lactation précoce et à une consommation insuffisante après le vêlage.

Connaître la consommation du fourrage et sa valeur nutritive: en fin de lactation, les fourrages peuvent suffire à couvrir les besoins nutritifs des vaches ayant une grande capacité d'ingestion, de sorte que des apports supplémentaires d'aliments concentrés sont superflus. Il est primordial que l'éleveur connaisse bien la consommation de ses bêtes et la valeur nutritive des aliments qu'il leur met à disposition.

Adapter l'alimentation à la production effective même au dernier tiers de la lactation: en fin de lactation, les vaches ayant des productions faibles ou moyennes ne doivent pas avoir la même alimentation que les vaches à haute production. Au même stade de lactation, la production laitière varie fortement entre des vaches à haut et faible potentiel de production. Il importe donc d'adapter l'alimentation à la production effective, ceci même au dernier tiers de la lactation. Cette adaptation fait baisser les coûts d'alimentation, tout comme ceux du vétérinaire et de l'insémination.

Apprécier l'adéquation des apports en fonction de l'état corporel: les vaches ne doivent pas non plus vèler trop maigres. En début de lactation, des réserves corporelles insuffisantes ne leur permettent pas d'exprimer pleinement leur potentiel laitier. Sou-

vent, les premières chaleurs sont retardées, ce qui entraîne un prolongement de l'intervalle. La phase de tarissement est la dernière chance de reconstituer des réserves corporelles pour les vaches n'en ayant pas assez en fin de lactation. Mais la reconstitution des réserves durant la lactation est plus efficace. L'appréciation de l'état corporel (NEC ou en anglais BCS, «Body condition scoring») est un moyen fort utile pour évaluer les apports nutritifs de la vache. Il s'agit principalement de gérer le dépôt et la mobilisation de la graisse corporelle durant la lactation. La vache doit constituer les réserves de graisse nécessaires au début de la lactation suivante, mais ne pas devenir trop grasse. Pour une préparation optimale au vêlage, la note d'état corporel doit se situer au moment du vêlage entre 3,5 et 4,0 (sur une échelle de 0 à 5).

Limiter l'apport d'aliments riches en énergie: du fait de leur teneur énergétique élevée, les aliments tels que l'ensilage de maïs, les pulpes et les betteraves fourragères doivent être utilisés avec précaution à la fin de la lactation et au cours du tarissement. Ils doivent être combinés selon la production laitière et le niveau d'ingestion à des aliments à faible valeur nutritive, comme du foin récolté tardivement. Même la pâture exclusive d'une prairie de bonne qualité présente un risque d'engraissement excessif pour la vache tarie.

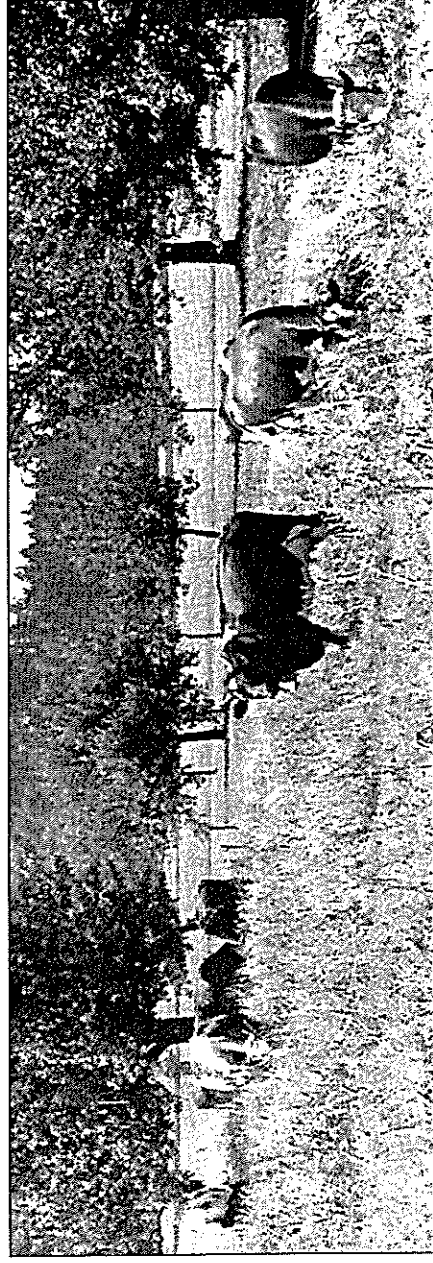
Répartir si possible les vaches en groupes de production homogènes: la formation de groupes homogènes présente des avantages en stabulation libre, mais aussi en stabulation entravée. Les vaches n'ont ainsi plus la possibilité de profiter de la meilleure ration de leur voisine. L'apport d'une ration mélangée unique (RMU) est simplifié avec des groupes. Avec sa concentration nutritive constante, la RMU peut se révéler problématique, car les vaches n'adaptent pratiquement pas leur ingestion aux besoins de leur production laitière. Cela peut rapidement mener à des apports excessifs durant le dernier tiers de la lactation. Si les vaches sont gardées en groupes de production homogènes, les différences de concentration nutritive et de digestibilité des rations engendrent des niveaux d'ingestion différents, ce qui permet des apports différenciés et conformes aux besoins.

Débiter l'alimentation de préparation trois semaines avant le vêlage: l'alimentation de préparation à la production lactation devrait débiter environ trois semaines avant le vêlage. La ration de concentrés doit être augmentée à concurrence de 30 à 40% du maximum requis en début de lactation. Le but est d'habituer non seulement la vache mais surtout les microorganismes de sa panse à la ration et à la concentration nutritive prévue après le vêlage. Durant les deux premières semaines après le vêlage, il faut éviter tout changement d'alimentation, car la vache est encore faible et très sollicitée par les changements métaboliques dus à l'augmentation rapide de la production laitière.

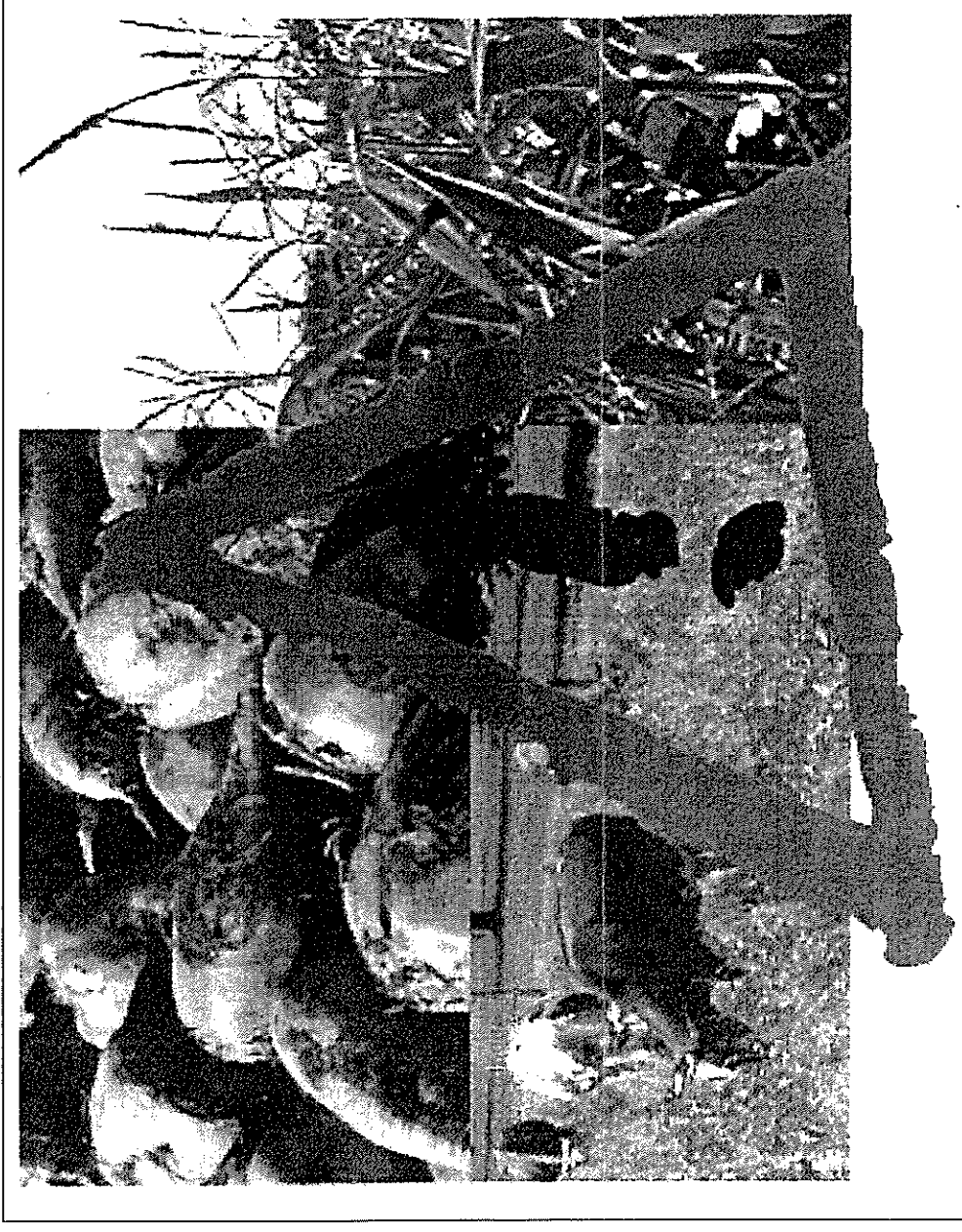
Recommandations alimentaires: les apports journaliers recommandés pour une vache de 650 kg (dès la seconde lactation) sont résumés dans le tableau ci-contre. Parce que les vaches primipares sont encore en croissance, le calcul des apports devrait intégrer, selon son développement, un facteur de correction de la production laitière de +2 à +6 kg de lait supplémentaires.

WALTER STOLL, RAP-POSIEUX

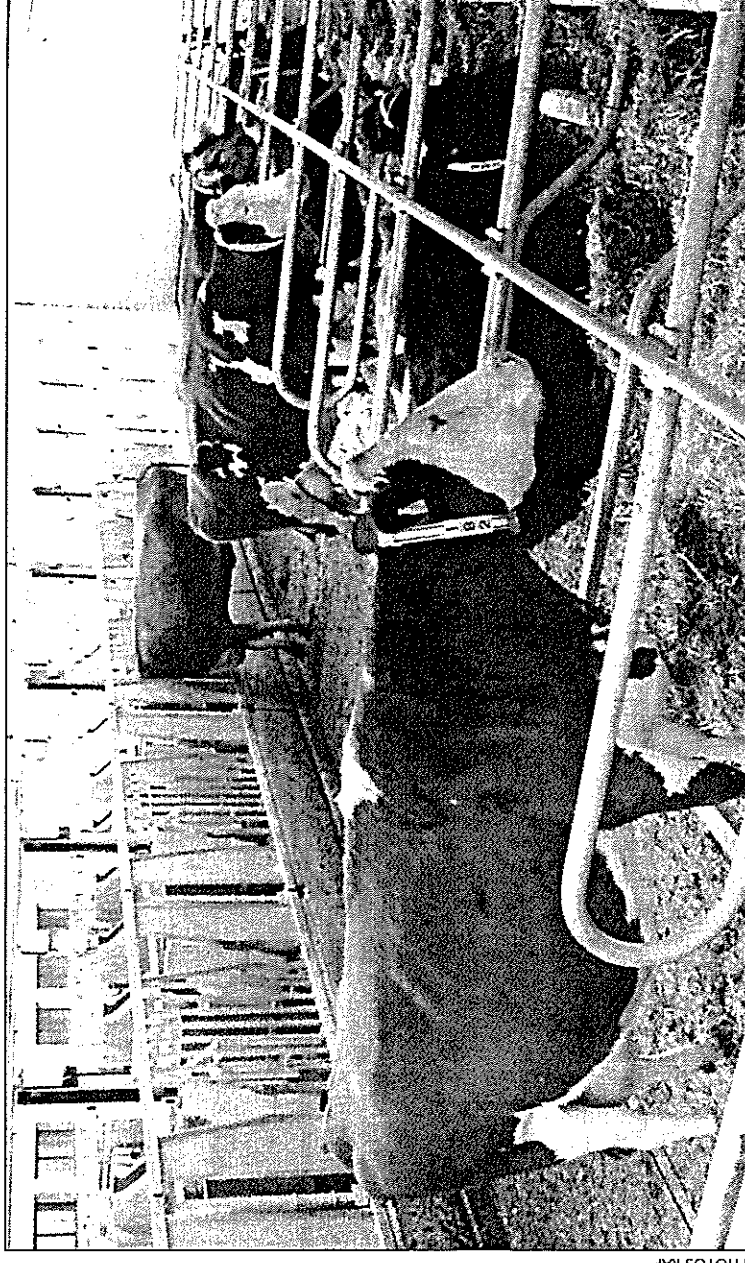
(Publication: «Rap actuel», n° 4.)



MÊME LA PÂTURE exclusive d'une prairie de bonne qualité présente un risque d'engraissement excessif.



TENEUR énergétique élevée: certains aliments doivent être utilisés avec précaution à la fin de la lactation.



PHOTOS RAP

VACHES: la formation de groupes de production homogènes présente de nombreux avantages.

RECOMMANDATIONS ALIMENTAIRES.

	Production laitière	NEL (MJ)	PAI (g)	Ingestion (kg MS)	MJ NEL (kg MS)
Dernier tiers de la lactation	25	116,2	1668	18,5-20,0	5,8-6,3
	20	100,5	1418	16,0-18,5	5,4-6,3
	15	84,8	1168	14,5-17,0	5,0-5,8
	10	69,1	918	13,0-15,5	4,5-5,3
Tarissement	8 ^e mois de gestation	48,7	553	11,0-12,0	max. 4,7
	9 ^e mois de gestation	55,7	623	10,5-11,5	4,8-5,3